

Tout envoi d'argent et toutes
lettres se rapportant à la publicité
doivent être adressés à l'adminis-
tration

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS
UN AN : 600 FRS
Constantinople, Ltr. 7 Ltr.
Province..... 8 450
Etranger..... Frs. 100 Frs. 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLAIRE. CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-LOUIS COURIER,

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Péra, Rue des Petits-Champs N. 5

TÉLÉGRAMMES "BOSPHORE" PÉRA,

Téléphone Péra. 2089

2me Année
Numéro 391
MERCREDI
3 Février 1921
LE No 100 PARAS

VIEILLES HISTOIRES

La boîte d'or du Reis Effendi

I
Paris, 1er février.

L'usage des présents diplomatiques s'est perpétué assez longtemps. Les souverains, qui viennent à Paris, reçoivent encore, je crois, quelques tapisseries des Gobelins ou un surtout de atelle en porcelaine de Sèvres et ils donnent aux ambassadeurs, lorsque le terme de leur mission est arrivé, leur photographie dans un riche cadre. Aux siècles précédents cette habitude était généralisée au point qu'au ministère des affaires étrangères il y avait un véritable bazar d'objets précieux que les envoyés extraordinaires venaient choisir au moment de leur départ.

Deux jours plus tard, Aubert Dubayet mourait. Quand l'interprète Dantan revint à la Porte après la mort du général, le prince Ypsilanti lui fit allusion à la boîte d'or, regrettant qu'on n'ait pu la remettre à l'ambassadeur et laissant, d'abord timidement puis de façon plus nette, entendre que le Reis Effendi serait assez satisfait de rentrer en possession de ce bijou qui n'avait, somme toute, pas atteint sa destination. Dantan fit semblant de ne pas comprendre, mais Ypsilanti revint à la charge. Il envoya même un de ses garçons de bureau au palais de France pour s'inquiéter du sort de la boîte. Il lui fut répondu que la boîte était en sûreté.

Rufin était très embarrassé. Au point de vue légal, la boîte appartenait par héritage à la veuve et à la fille du défunt ambassadeur, mais fallait-il courir le risque de se brouiller avec le ministre des affaires étrangères ? Un nouvel émissaire du prince Ypsilanti, venu pour réclamer la boîte, sans la réclamer précisément, car, en diplomatie, on sait l'art des phrases, révéla le fin mot de l'histoire. Le Reis Effendi n'avait jamais voulu accepter sa défaite, apparaît aujourd'hui au monde comme une ennemie incorrigible de la paix.

Sur le côté turc, on ne demeurait pas en reste de politesse, et les ambassadeurs recevaient, eux aussi, des boîtes d'or, des chevaux, des tapis et de riches fourrures.

Cet échange de courtoisies prenait souvent l'importance d'une affaire d'Etat, le raffinement des mœurs orientales attachant un grand prix à l'élégance des gestes. Il y eut une certaine boîte d'or enrichie de diamants qui nécessita l'échange de dépêches chiffées entre Paris et Constantinople.

A l'automne de 1798, l'ambassadeur de France, général Aubert Dubayet, tomba gravement malade. La Sublime Porte faisait très régulièrement prendre de ses nouvelles. Vers la fin de décembre, comme un léger mieux était annoncé, le Reis Effendi fit dire à l'interprète Dantan, chargé des relations de l'ambassade avec le ministère, qu'il allait envoyer une boîte d'or enrichie de brillants comme témoignage d'amitié et expression des vœux qu'il formait pour sa prompte et entière guérison. Il y joindrait une missive « pleine d'expressions de sensibilité ». Quand Dantan transmit cette nouvelle au palais de France, le premier secrétaire Rufin, qui gérait les affaires pendant la maladie du général, se trouva fort perplexe. Aubert Dubayet était un vieux révolutionnaire incorruptible qui refuserait peut-être ce trop somptueux présent. D'autre part, c'était de la part du Reis Effendi « une marque si honorable d'estime et d'attachement qu'elle ne pouvait être refusée sans inconveniit ». Comme il était impossible d'interroger Aubert Dubayet, déjà plongé dans un demi-coma, sur ses intentions, Rufin eut l'idée de réunir une sorte de comité pour examiner la situation. Y prirent part : Rufin, Dantan, le chancelier Adanson, l'interprète Fleurat et le général Menant. Comme ils délibéraient, on annonça l'un des secrétaires du prince Ypsilanti, drogman de la Porte. Ce secrétaire, nommé Yor-

gaki, apportait l'objet ; on lui donna décharge et l'on convint que la boîte d'or serait confiée au citoyen Penin, trésorier provisoire de l'ambassade. Un protocole fut dressé avec description du paquet, déclaré contenir une boîte d'or enrichie de brillants, estimée 4,000 piastres, « remplie de pastilles fort estimées en ce pays », le tout entouré d'une mousseline dont les bouts réunis étaient scellés du cachet du Reis Effendi. Le présent était accompagné d'une enveloppe en papier empreinte du chiffre du prince Ypsilanti contenant une lettre d'envoi signée de lui.

Deux jours plus tard, Aubert Dubayet mourait. Quand l'interprète Dantan revint à la Porte après la mort du général, le prince Ypsilanti lui fit allusion à la boîte d'or, regrettant qu'on n'ait pu la remettre à l'ambassadeur et laissant, d'abord timidement puis de façon plus nette, entendre que le Reis Effendi serait assez satisfait de rentrer en possession de ce bijou qui n'avait, somme toute, pas atteint sa destination. Dantan fit semblant de ne pas comprendre, mais Ypsilanti revint à la charge. Il envoya même un de ses garçons de bureau au palais de France pour s'inquiéter du sort de la boîte. Il lui fut répondu que la boîte était en sûreté.

Rufin était très embarrassé. Au point de vue légal, la boîte appartenait par héritage à la veuve et à la fille du défunt ambassadeur, mais fallait-il courir le risque de se brouiller avec le ministre des affaires étrangères ? Un nouvel émissaire du prince Ypsilanti, venu pour réclamer la boîte, sans la réclamer précisément, car, en diplomatie, on sait l'art des phrases, révéla le fin mot de l'histoire. Le Reis Effendi n'avait jamais voulu accepter sa défaite, apparaît aujourd'hui au monde comme une ennemie incorrigible de la paix.

René PUAUX

LES MATINALES

Nous sommes plus d'un qui souhaitons nous évader de la gêne qu'est le monde moderne la plupart du temps. Pensez par là une évolution qui n'est rien de tragique, une faute simplement loin des chaînes sociales, des conventions stupides, des exigences du fisc, des corvées mondaines, des hypocrisies du peuple, des tyrammes du progrès et de la civilisation, de tout ce décor moderne où les foules se meuvent, préoccupées de mille soucis douloureux ou inutiles dans l'illusion qu'elles vivent leur vie alors qu'en réalité elles s'empoisonnent de tous les microbes du mensonge, de la vanité, du vice et de l'intrigue.

Nous nous en irions volontiers vers le silence et la solitude, c'est entendu, puisque ce serait le seul moyen de plus nous plaire, si amèrement, chaque jour, de mener la vie que nous menons. Mais pour réaliser un pareil désir encore faut-il en avoir les moyens. Et cela n'est pas donné à tous. C'est probablement pour cela que la vie continue à être si chère dans tous les pays. Aussi la décision de M. F. Rhodes Disher, citoyen anglais, qui va partir sur son yacht Medora à la recherche d'une île tropicale où il lui soit possible de vivre en paix, constitue-t-elle un événement sensationnel. Cet homme pratique, dégoûté de la vie européenne, a trouvé quarante amis aussi dégoûtés que lui et a formé le projet d'aller s'installer en agréable compagnie dans un lieu encore inconnu où il n'y aura ni feuilles de contributions, ni cotés de bourse, ni journaux, ni salons, ni théâtres, ni fêtes de bienfaisance. Mais chacun pourra se faire accompagner de sa femme et de ses enfants.

Il reste à savoir si cette île réelle

existe quelque part. En tout cas, en admettant que M. Rhodes Disher la découvre, qu'il se garde bien de nous en donner l'adresse s'il veut vraiment jouir d'un séjour enchanteur. Une conférence de paix quelqueque pourraient bien, un beau jour, la lui ravin pour l'attribuer à la principauté de Monaco conformément à un nouveau principe de nationalité.

VIDI

Avant la conférence de Londres

Paris, 7. T.H.R. — Dans les *Débats*, M. Gauvain estime que les récentes manifestations allemandes indiquent que l'Allemagne redoute les décisions de la prochaine conférence de Londres qui aura lieu le premier mars et où les représentants allemands seront convoqués. Dans cette conférence, les plénipotentiaires allemands examineront les moyens de contraindre l'Allemagne à s'exécuter, ce qui n'empêchera pas de parachever préalablement l'accord de Paris. Il importe pour que les résultats soient définitifs que les alliés soient tous d'accord sur la substance et l'application de ces accords, avant la comparution des Allemands.

Si les délégués allemands se prévalent du traité de Versailles pour proposer des variantes raisonnables, poursuit M. Gauvain, on les prendra certainement en considération, mais il est bien entendu que ces modifications ne pourront, pour aucun motif, remettre en question le montant de la dette allemande. M. Gauvain donne l'assurance que la conférence de Londres aura lieu d'abord parce que la question d'Orient est inscrite à son programme, et ensuite parce qu'elle doit examiner, en présence des Allemands, certaines modalités d'exécution du plan adopté à Londres.

Si les Allemands se dérobent, la conférence de Londres aura tout naturellement à envisager les sanctions dont celle de Paris a posé à l'unanimité le principe. Cette unanimité subsiste d'ailleurs intacte et elle sera de nature à donner à réfléchir au gouvernement de Berlin, sur lequel le discours de M. Lloyd George et celui du comte Sforza ont dû faire une profonde impression.

Il hésitera peut-être à prendre, à l'instigation des partis extrêmes, la responsabilité, à Londres, de la carence de l'Allemagne. Les plénipotentiaires sauront, dans ce cas, comment il y aura lieu de procéder.

Le *Temps*, dans son éditorial, oppose aux exigences actuelles de l'Allemagne, qui obtiennent trop vite sa défaite, les offres de Brockdorff-Rantau, en mai 1919, pour remplir l'obligation qu'elle a reconue de réparer les dommages.

Si l'Allemagne est décidée à faire tout ce qui sera dans la mesure de ses forces, le gouvernement se rend compte que, pendant des générations, le peuple allemand aura à supporter des charges plus lourdes pour effectuer le paiement des cent milliards de marks or.

Abordant la question du désarmement, M. Brockdorff-Rantau écrivait que l'Allemagne doit précéder tous les autres peuples dans la question du désarmement, pour montrer qu'elle aidera à créer l'ère nouvelle de la paix de droit. Elle est prête à sacrifier le service obligatoire et à réduire son armée à 100,000 hommes.

Pour voir plus clairement, les Allemands feront bien de regarder deux années en arrière.

Le mécontentement allemand

Paris, 7. T.H.R. — Le *Figaro* note que les Allemands ne veulent aller à Londres que pour renverser les rôles et poser leurs conditions. Comme le constate M. Lloyd George, derrière le gouvernement des Fehrenbach et des von Simons commandent les hommes de 1914.

Les hommes les plus conciliants de la gauche consentiraient à faire peut-être quelques concessions sur le désarmement, mais la droite se refuse à tout. C'est en Ba-

vière que l'agitation est la plus violente. Le Malin, notant les fâcheuses dispositions de la presse allemande, déclare qu'il faut que les Allemands sachent que le gouvernement français est allé jusqu'à l'extrême limite des concessions. M. Brian a déclaré qu'il ne bougerait pas d'un millimètre la position qu'il avait prise avec les alliés.

Paris, 8 T.H.R. — La presse française commente vivement la campagne de résistance menée actuellement en Allemagne. M. Simons développa maintenant la thèse que l'Allemagne doit aller à Londres sous condition de discuter les propositions et les conditions des alliés sur un pied de parfaite égalité et d'y apporter des contre-propositions.

La résistance ne se cantonne plus aux réparations ; elle s'oppose aussi au désarmement. La Bavière refuse d'y procéder et fait entendre à Berlin des menaces de sécession.

Dans les universités, les églises, les syndicats, le mot d'ordre est le même : « Plus un fusil, plus un pfennig. »

Le gouvernement, qui par faiblesse a

encouragé d'abord le mouvement de résistance, ne peut plus la maîtriser aujourd'hui.

Ainsi l'Allemagne, qui n'a jamais voulu accepter sa défaite, apparaît aujourd'hui au monde comme une ennemie incorrigible de la paix.

EN ARMÉNIE

L'armée arménienne

On mandate de Tiflis au *Yergui* que le gouvernement soviétique d'Erevan déploie tous ses efforts pour renforcer l'armée arménienne qui se compose actuellement de 12 régiments et de plus de 3.000 soldats russes. Le gouvernement a adressé au peuple un appel l'invitant à lutter pour la défense des droits des ouvriers et des paysans.

Le quartier général de l'état-major de l'armée se trouve à Dilidjian, la ville la plus belle de l'Arménie.

L'autorité civile d'Alexandropol est toujours assumée par les Arméniens. Les Américains y entretiennent 6.000 orphelins. Les relations entre les Américains et les Arméniens sont des plus cordiales.

A Nakhitchevan

M. Legrand, représentant diplomatique de la Russie à Erevan, qui vient de quitter définitivement l'Arménie a déclaré, lors de son séjour à Nakhitchevan, que les Arméniens de cette contrée ne veulent pas reconnaître le gouvernement d'Erevan.

Le *Temps*, dans son éditorial, oppose aux exigences actuelles de l'Allemagne, qui obtiennent trop vite sa défaite, les offres de Brockdorff-Rantau, en mai 1919, pour remplir l'obligation qu'elle a reconue de réparer les dommages.

Si l'Allemagne est décidée à faire tout ce qui sera dans la mesure de ses forces, le gouvernement se rend compte que, pendant des générations, le peuple allemand aura à supporter des charges plus lourdes pour effectuer le paiement des cent milliards de marks or.

Abordant la question du désarmement, M. Brockdorff-Rantau écrivait que l'Allemagne doit précéder tous les autres peuples dans la question du désarmement, pour montrer qu'elle aidera à créer l'ère nouvelle de la paix de droit. Elle est prête à sacrifier le service obligatoire et à réduire son armée à 100,000 hommes.

Pour voir plus clairement, les Allemands feront bien de regarder deux années en arrière.

La situation en Grèce

Paris, 7 T.H.R. — On signale que la baisse de la drachme cause en Grèce une profonde impression.

M. Calogheropoulos parvient à constituer le nouveau cabinet qui comprend MM. Gounaris, Th. Zaimis, Mavromichali, Tsaldanis, Protopapadaki et Théotokis. Les nouveaux ministres prêteront serment aujourd'hui et se présenteront devant la Chambre, où sera donnée lecture de la déclaration ministérielle.

Les hommes les plus conciliants de la gauche consentiraient à faire peut-être quelques concessions sur le désarmement, mais la droite se refuse à tout. C'est en Ba-

NOS DÉPÉCHES

La situation en Grèce

Bucarest, 7 fév.

On mandate de Paris que la situation à Athènes fait l'objet d'amples discussions dans les cercles politiques locaux et que le courant vénizéliste devient de jour en jour plus fort dans la masse du peuple grec. (Bosphore)

Le gouvernement d'Athènes

Athènes, 8 fév.

Le nouveau cabinet s'est présenté au jourd'hui devant la Chambre. M. Calogheropoulos a donné connaissance de la composition du ministère et annoncé la démission du ministre de la marine, M. Rallis, remise dans la matinée. Il a fait ensuite les déclarations suivantes :

« Notre programme sera celui du gouvernement précédent, tel qu'il a été formulé dans le discours du trône. La Grèce a été appelée à participer à la Conférence de Londres. Le traité de Sévres constituera l'unique base des négociations. Il représente, autant que cela est possible actuellement, la reconnaissance des vœux de tous les peuples vivant sous le despotisme turc et parmi lesquels viennent en première ligne sur la liste des sacrifices la race hellénique.

La Grèce a entrepris une lutte sainte et a fait son possible pour le succès des intérêts grecs. A Londres, la délégation hellénique que je présiderai, demandera non seulement l'application du traité de Sévres, lequel est le minimum de nos prétentions nationales, mais elle soutiendra la nécessité de donner une satisfaction plus complète aux vœux de l'hellénisme. M. Danglis, chef du parti des libéraux, a déclaré que lui et ses amis se rangeront aux côtés du gouvernement quant à la question extérieure, approuvant pleinement les déclarations de M. Calogheropoulos.

La séance continue pour les questions à l'ordre du jour.

(Bosphore)

Suisse et Turquie

Paris, 8 fév.

On mandate de Genève que la nouvelle publiée par certains journaux d'Orient suivant laquelle le gouvernement suisse aurait l'intention de créer un consulat à Constantinople est dénuée de tout fondement. La Suisse n'ayant avec l'Empire ottoman aucune convention consulaire, la question de consulat à Constantinople ne se pose pas.

(Bosphore)

Le communisme en Belgique

Paris, 8 fév.

On mandate de Genève que la récente tentative communiste qui a eu lieu en Belgique dans les usines de Thy-le-Château et de Marcinelle est le résultat immédiat de l'activité propagande communiste menée par les agents des Soviets. La presse de Bruxelles ajoute toutefois que les ouvriers ont évacué d'e

ration du ministre des finances anglais, à Birmingham, selon laquelle le gouvernement anglais avait proposé l'annulation des dettes interalliées, mais que la proposition n'avait pas été acceptée par le gouvernement des Etats-Unis, a produit une vive sensation en Amérique.

Japon

L'accord anglo-japonais

Londres, 7 T.H.R. — D'après des nouvelles de Tokio, le ministre des affaires étrangères, comte Ouchida, répondant à une question à la diète, déclara qu'on n'avait jamais envisagé les Etats-Unis comme un pays auquel l'accord anglo-japonais pourrait s'appliquer.

La Constituante allemande

Berlin, 7. A.T.I. — L'Assemblée de la constituante a été ajournée jusqu'à fin mars prochain.

Le trône hongrois

Londres, 7. A.T.I. — Le gouvernement britannique a notifié à la Hongrie que les puissances alliées s'opposent à ce qu'un prince des Habsbourg soit élevé au trône de Hongrie.

Déclarations du comte Sforza

Rome, 6. A.T.I. — Le comte Sforza a fait un long exposé devant la commission des affaires étrangères de la Chambre sur les diverses questions traitées en commun avec les Alliés à Paris.

Il a parlé en premier lieu des rapports gréco-turcs, du désarmement de l'Allemagne, des réparations, de la situation en Autriche et enfin des intérêts italiens dans la zone de l'Asie-Mineure, où des droits de priorité sont reconnus à l'Italie.

Le ministre des affaires étrangères a déclaré que les retouches au traité de Sévres, ne modifieront pas, du moins pour le moment, l'assiette balkanique.

M. Bénès à Rome

Rome, 7. A.T.I. — Les journaux consacrent de longs articles à la visite à Rome de M. Bénès.

Le Corriere della Sera dit que l'Italie et la Tchéco-Slovaquie ont de nombreux intérêts communs qui rapprochent les deux pays.

La politique d'entente inaugurée avec tant de succès avec la Tchéco-Slovaquie ne pourra donner que les meilleures résultats, écrit le Giornale d'Italia.

Le ministre des affaires étrangères est accompagné de Mme Bénès.

Aujourd'hui, M. Bénès a eu un long entretien, à la Consulta, avec le comte Sforza.

Le problème oriental

Londres, 7. A.T.I. — Le Morning Post écrit : « La complexité de la question d'Orient ne permet pas d'émettre une opinion quelconque en prévision des décisions qu'auront à prendre la prochaine conférence de Londres. On ne peut déclarer avec certitude qu'une seule chose, c'est que les Alliés sont tous décidés de ne pas clore la discussion avant qu'une décision formelle ne soit intervenue. On peut donc s'attendre à ce que les débats de Londres soient fructueux. »

M. Gounaris

Rome, 7. A.T.I. — Une dépêche d'Athènes dit que M. Gounaris aurait l'intention d'assumer le pouvoir seulement après que la question orientale aura été résolue.

La situation politique en Italie

Rome, 7. A.T.I. — La presse est unanime à commenter les résultats du vote de confiance que le gouvernement Giolitti a obtenu à la Chambre au cours de la dernière séance.

Le Messaggero dit qu'en ce moment s'affirme plus que jamais la vitalité de l'état démocratique, en Italie. Grâce à lui, tous les besoins et les idéaux du pays seront aisément réalisés. L'avenir peut être envisagé avec une parfaite tranquillité.

Le Temps dit que la majorité qui s'est concentrée autour du cabinet Giolitti, vu la composition actuelle des groupes et des partis parlementaires, a le caractère d'un vrai plébiscite. De pareils phénomènes de solidarité politique ne se sont pas produits depuis bien longtemps.

Union française

Aujourd'hui 9 février, à 17 h. 30, l'Union Française offre à Monsieur le Haut-Commissaire de la République française et à Madame Desfrance, à l'occasion de leur départ, un vin d'honneur.

La colonie française de Constan-

LE MERCREDI DES CENDRES

Souviens-toi, ô homme,
que tu es poussière et que
tu retourneras en poussière.

Vous et moi, grands et petits, riches et pauvres, chefs et subordonnés nous ne cessions de nous agiter dans le temps si court et dans l'espace si restreint, sans penser qu'un jour déjà fixé d'avance, à une heure déterminée, à une minute qui ne peut être retardée, à une seconde précise quelque chose d'irréversible nous fera rentrer dans le calme qui succéda aux tempêtes.

Je m'explique. Le monde est comme la mer, les hommes sont comme les mouvements de cette mer, vagues en furie, flots à l'écume légère, rires sans force, qui, tous poussés par le vent ou le courant, meuvent ou s'effacent les uns après les autres, avec fracas ou sans bruit, sur le sable du même rivage — l'éternité.

Vague furieuse, l'homme politique qui soulève les masses et fait s'écouler les empires; le tyran qui opprime les faibles; le sectaire qui cherche à troubler les âmes et à fausser les consciences; le spéculateur qui entasse ses milliards sur des ruines matérielles et morales.

Vague furieuse que rien n'arrête sauf le rocher contre lequel elle se brisera un jour, en faisant peut-être retentir les échos d'un grondement suprême, mais dont il ne restera aucune trace dans l'immensité qu'elle aura parcourue.

Flots légers, les travailleurs qui peinent du matin au soir, qui s'empoisonnent l'existence pour une affaire perdue,

pour un avantage manqué, ceux qui jouent des coudes pour avoir la meilleure place et ceux qui, l'ayant eue, s'acharnent, dans l'effort et dans l'inquiétude, à la conserver; ceux qu'un succès enivre, qu'un insuccès abat; ceux qui cherchent Dieu où il n'est pas, qui le mettent où il ne doit pas être, qui amassent ce qui pérît et qui gaspillent ce qui dure... Ces flots finissent où finissent les grandes vagues, avec un bruissement à peine perceptible, quelque chose comme un soupir de déception.

Puis enfin ces milliers, ces millions, ces centaines de milliards de petits plissements dont se couvre l'eau moirée même aux jours de calme plat: dépôts exagérés pour une inattention sans conséquence, rancunes disproportionnées à l'importance de l'offense, susceptibilités sans fin, dédaigns non justifiés, platiitudes sans nom, envies misérables, ostentations insupportables, vanités stupides, tous ces riens, toutes ces turpitudes, toutes ces présomptions futiles qui sont l'homme de tous les temps, de tous les jours, de tous les instants. Rides à peine visibles qui se perdent entre les grains de sable avec la Géorgie. La délégation commerciale de l'Azerbaïdjan à Tiflis a été rappelée.

La Géorgie et l'Azerbaïdjan

On manque de Batoum que les relations commerciales entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan ont été complètement rompues. Le gouvernement azerbaïdjanais refuse catégoriquement de livrer des marchandises à la Géorgie. La délégation commerciale de l'Azerbaïdjan à Tiflis a été rappelée.

Déclarations de S.B. Mgr Zaven

S. B. Mgr Zaven, Patriarche des Arméniens, a fait les déclarations suivantes à des rédacteurs du *Verchikine Lour*: « Bien que mon départ n'ait été encore définitivement décidé, on le considère dans la nation comme une nécessité. »

Le conseil laïque et le conseil mixte vont examiner bientôt cette question. Ma première mission a eu un résultat positif tant qu'il a obtenu des amendements au traité de Sévres dans la question arménienne. Dans les circonstances actuelles, notre cause doit être plus fortement soutenue encore. Je suis convaincu de l'utilité de l'envoi en Europe d'une délégation mixte composée des chefs des trois communautés de la nation arménienne. »

Les partisans de Lénine

On manque de Moscou au *Times* qu'a

une réunion générale du parti communiste à Vosnessensk, 900 délégués ont voté pour le programme de Lénine alors que 27 seulement se sont prononcés pour le programme de Trotzky-Bukharin.

Le parti communiste russe se réunira

le 6 mars à Moscou si le différend Lénine-Trotzky est vidé jusqu'à cette date.

Tout est bien...

L'arrangement intervenu entre les employés des tramways, du tunnel et de l'électricité, et la direction de ces Sociétés a été signé hier.

Le parti agraire turc

Le parti agraire turc a chargé Djévad

Ruchdi bey de la représenter au congrès agraire international qui va se réunir à Sofia. Djévad Ruchdi bey quitte demain notre ville.

M. Gounaris

Rome, 7. A.T.I. — Une dépêche d'Athènes dit que M. Gounaris aurait l'intention d'assumer le pouvoir seulement après que la question orientale aura été résolue.

La situation politique en Italie

Rome, 7. A.T.I. — La presse est unanime à commenter les résultats du vote de confiance que le gouvernement Giolitti a obtenu à la Chambre au cours de la dernière séance.

Le Messaggero dit qu'en ce moment

s'affirme plus que jamais la vitalité de

l'état démocratique, en Italie. Grâce à

lui, tous les besoins et les idéaux du

pays seront aisément réalisés. L'avenir

peut être envisagé avec une parfaite

tranquillité.

Le Temps dit que la majorité qui

s'est concentrée autour du cabinet Gio-

litti, vu la composition actuelle des

groupes et des partis parlementaires, a

le caractère d'un vrai plébiscite. De

pareils phénomènes de solidarité politi-

que ne se sont pas produits depuis bien longtemps.

La cotisation pour l'année 1921 a été

fixée à 1 livre turque. Les personnes qui

ne seraient pas encore libérées du mon-

tant de leur cotisation de 1920 sont priées

d'en effectuer le versement auprès de M.

Metzli, à l'Union Française.

La colonie française de Constan-

Au Collège Saint-Louis

Charmante fête de famille que celle qui réunissait, hier, au Collège St-Louis, maîtres, élèves et parents. Le programme intitulait modestement séance récréative le très copieux spectacle que les jeunes artistes de la maison firent applaudir pendant près de trois heures. Songez donc : Botrel, Courteline, une bonne demi-douzaine d'auteurs de monologues et... Molière, tout simplement : n'est-ce pas vraiment une carte de mardi gras ?

Et ajoutez au confortable du menu tout le sel qu'y ajoutèrent la bonne volonté, l'enthousiasme, la jeunesse des comédiens en herbe. On s'amusait follement, et les plus enfants n'étaient peut-être pas toujours sur la scène.

Des noms ? Il faut les citer tous, parce que, d'abord, tous le méritent, et parce que la postérité ne nous pardonnera pas un oubli.

Les monologuistes, d'abord : R. Vassiliades, un Barbasson savoureux qui pourrait s'appeler Tartarin : L. Guerovich, qui... pas, ne fait de fautes d'orthographe qu'an théâtre ; V. Parma, un petit Grégoire attendrissant ; N. d'Andria, qui ne se mariera jamais, s'il continue à maltraiter autant les belles-mères ; les philosophes en herbe : J. Chuzel et H. du Lattay ; P. Lavalette et M. Cociffi, qui ont bien joliment dit, le premier : « Mon jeu préféré », le second : « Au pain sec » ; les interprètes de la « Lettre chargée » :

Nos meilleurs compliments à tous ces jeunes artistes, et tous nos remerciements à leurs maîtres, qui apportent dans l'exercice de leur tâche tant de bonne grâce et de dévouement.

ECHOS ET NOUVELLES

Chez le colonel Coombs

S. B. Mgr Zaven, Patriarche des Arméniens, S. B. Saygianian Patriarche des Arméniens catholiques et le professeur Bezjian, chef de la communauté arménienne se sont rendus avant-hier chez le colonel Coombs, le chef du secours arménien à Constantinople, à qui ils ont exprimé la reconnaissance de l'Assemblée nationale arménienne envers le grand peuple américain. Le colonel Coombs s'est montré très touché des sentiments exprimés. Il a déclaré que les conditions de ravitaillement se sont améliorées en Arménie et que le comité ne cessera de déployer tous ses efforts pour les orphelins et nécessiteux.

Une conférence sur la littérature arménienne

S. B. Mgr Zaven, Patriarche des Arméniens, présidera une conférence qui sera faite en français sur la littérature arménienne par M. M. Tellaijan, délégué de Cilicie à Paris, au Syllogue Littéraire à Péra, demain à 5 heures p.m.

La Géorgie et l'Azerbaïdjan

On manque de Batoum que les relations commerciales entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan ont été complètement rompues. Le gouvernement azerbaïdjanais refuse catégoriquement de livrer des marchandises à la Géorgie. La délégation commerciale de l'Azerbaïdjan à Tiflis a été rappelée.

Déclarations de S.B. Mgr Zaven

S. B. Mgr Zaven, Patriarche des Arméniens, a fait les déclarations suivantes à des rédacteurs du *Verchikine Lour*: « Bien que mon départ n'ait été encore définitivement décidé, on le considère dans la nation comme une nécessité. »

Le conseil laïque et le conseil mixte

vont examiner bientôt cette question. Ma première mission a eu un résultat positif tant qu'il a obtenu des amendements au traité de Sévres dans la question arménienne. Dans les circonstances actuelles, notre cause doit être plus fortement soutenue encore. Je suis convaincu de l'utilité de l'envoi en Europe d'une délégation mixte composée des chefs des trois communautés de la nation arménienne. »

Les partisans de Lénine

On manque de Moscou au *Times* qu'a une réunion générale du parti communiste à Vosnessensk, 900 délégués ont voté pour le programme de Lénine alors que 27 seulement se sont prononcés pour le programme de Trotzky-Bukharin.

Le parti communiste russe se réunira

le 6 mars à Moscou si le différend Lénine-Trotzky est vidé jusqu'à cette date.

Tout est bien...

L'arrangement intervenu entre les employés des tramways, du tunnel et de l'électricité, et la direction de ces Sociétés a été signé hier.

Ligue de solidarité

Messieurs les membres de la Ligue de solidarité sont priés, ainsi que leur famille, d'assister au Théâtre qui sera donné à l'Union Française le vendredi, 2 février, de 17 à 20 heures.

La cotisation pour l'année 1921 a été

fixée à 1 livre turque. Les personnes qui

ne seraient pas encore libérées du mon-

tant de leur cotisation de 1920 sont priées

d'en effectuer le versement auprès de M.

Caporal, M. Mme et Mme Youssouf pacha,

M. Cilière, M. Santi, consul général de

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
8 février 1921
fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Port Unifié à opo. 78/25
Lots Turcs. 11/40
Emprunt Intérieur Ott. Ltq. 12/50

OBLIGATIONS

Egypt. 1886 3 000	Fr. 1575
1903 3 000	1190
1911 3 000	1180
Grecs 1880 3 000	1000
1904 2 12	12/50
1912 2 12	11/50
Anatolie 4 12	13/50
II 4 12	12/50
Quais de Conspie 4 00	20
Port Halid-Pacha 5 00	14
Quais de Smyrne 4 00	—
Kaux de Dercos 4 00	—
de Scutari 5 00	14
Tunnel 5 00	5
Tramways	5
Électricité	5

MONNAIES (Papier)

Livre turque	604
Livres anglaises	579
Francs français	213
Drachmes	212
Lires italiennes	117
Dollars	148
Roubles Romanoff	—
Kerensky	—
Leis	41
Couronnes autrichiennes	5
Marks	50
Levas	47
Billets Banque Imp. Ott.	36
1er Emission	75
	180

CHANGE

New-York	66
Tondres	581
Paris	9
Genève	50
Rome	18
Athènes	9
Berlin	12
Vienne	70
Bucarest	41
Prague	225
Suisse	41
Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.	25
Bourse de Londres	—
Closure du 7 fév.	—

Ch. s. Paris	54.77
s. Vienne	1475
s. New-York	3.84.375
s. Berlin	240.50
s. Rome	106.25
s. Bucarest	282.
s. Athènes	—
s. Genève	23.98
Prix argent	36.
Paris du 7 fév.	—
Ch. s. Londres	54.86
s. Vienne	—
s. Berlin	23.
s. Rome	51.50
s. New-York	14.85
s. Bucarest	19.
s. Athènes	—
s. Genève	229.25
s. Bruxelles	104.75

La Bourse de Paris

Le groupe turc est agité ;
baisse des valeurs

Paris, 7.—T.H.R.

Le marché, plus calme après deux séances où les cours avaient montré plus de résistance, est toujours sans affaires et plus lourd ; la réaction est générale et marque peu d'ampleur.

Le groupe turc a été très agité.

En coulisse, on est aussi plus lourd.

NOTA.— Voici les cours donnés par le Bulletin Financier, « Havas-Reuter », pour les valeurs turques au 8 courant.

Closure du 7

Unifié	66.78 au 5	contre 63.20
Lots Turcs incoté	—	incoté
B.I.O.	695	675
Régie	439	420
Emp. 1914	35.70	33.50
Balik	315	290
Tobacco	565	550
Ori. Carpet	328	312
Héracée	450	435
Chartered	36	35

La Politique

La délégation kemaliste
à Londres

Moustafa Kemal est revenu de sa première décision. Du moins, telle est l'impression qui se dégage des dernières nouvelles qui nous parviennent d'Ankara. Une délégation kemaliste se présentera à Londres devant les Alliés pour y soutenir les revendications du mouvement nationaliste. Malheureusement, ces revendications sont telles qu'elles peuvent faire uniquement sourire les diplomates. Moustafa Kemal et ceux qui, à ses côtés, continuent à mener ce pauvre pays à l'abîme, non seulement ne veulent tenir aucun compte de la guerre et de la défaite, mais se posent nettement en vainqueurs. Leurs revendications sur la Thrace occidentale, que les Jeunes Turcs ont cédée aux Bulgares au traité de Londres, sont assez

curieuses. Encore un peu ne voudraient-ils pas aller jusqu'à Salouïque ?

Quant à leurs prétentions sur ce qu'ils appellent l'indépendance de la Turquie, ce n'est rien autre chose qu'une nouvelle permission qu'ils demandent de continuer leur politique de casse-cou comme par le passé, et, pour leur politique de nationalisme à outrance, essayer de mettre le feu dans toute l'Asie.

Que fera le gouvernement central qui se rend compte de l'impossibilité des demandes kemalistes ? Les deux délégations donneront-elles à Londres le spectacle de leur désaccord ? Les Alliés ont posé comme condition préalable de toute discussion que la Porte se mette d'accord avec Ankara, et cet accord devient tous les jours plus difficile.

Comme on le voit, nous ne sommes pas à la fin des déboires que la question anatolienne a causés

L'Informé.

Dernières nouvelles

La délégation turque à Londres

A l'issue du conseil des ministres où a été discuté le choix des délégués qui doivent se rendre à la Conférence, le grand-vézir s'est rendu au palais et a été reçu en audience par le Sultan.

Hier, les ministres de l'intérieur et de la justice se sont réunis au conak du grand-vézir à Ayas-Pacha et ont délibéré au sujet de la même question. Tevfik pacha s'est rendu de nouveau au palais et a été reçu en une audience de deux heures.

Vers le soir, le conseil des ministres s'est réuni à la Sublime Porte et a encore discuté le choix des délégués.

La délegation sera, selon toute probabilité, présidée par Tevfik pacha et comprendra Séfa bey et Osman Nizami pacha.

Il se peut néanmoins que Tevfik pacha reste à Constantinople. En ce cas, Séfa bey quitterait irrévocablement notre ville samedi, à l'effet de rejoindre Osman Nizami pacha.

France et Géorgie

M. Chevallier, récemment nommé représentant de la France en Géorgie, a fait à Tiflis les déclarations suivantes :

J'ai eu l'honneur de rencontrer quelques-uns des hommes d'Etat de la Géorgie, dont la personnalité et les vues ont produit sur nous une profonde impression. Je suis sûr que mes rapports futurs avec les membres du gouvernement géorgien seront des meilleurs. Je suis autorisé à transmettre au gouvernement de la Géorgie que les Français aiment les Géorgiens comme des frères, et suis heureux de pouvoir le déclarer hautement.

La Géorgie était déjà connue en France, mais la mission géorgienne en Europe, dont l'importance est si grande, a présenté sous des couleurs plus vives encore le rôle de la Géorgie, faisant connaître les ressources et les besoins de ce pays. J'estime que les rapports entre la France et la Géorgie deviendront de plus en plus intimes.

Je veux profiter de cette occasion, pour réfuter catégoriquement l'opinion que la France ou l'Entente aient une intention quelconque de se servir de la Géorgie comme base d'actions agressives militaires, maritimes ou politiques, ou dans des buts de propagande. Naturellement, je défendrai les intérêts de la France qui sont en même temps les intérêts de ses alliés ou des pays avec lesquels elle est en rapport. Il est dans les intérêts de la France que la Géorgie se développe et jouisse pleinement de son indépendance. Les intérêts de la France correspondent absolument aux intérêts de la Géorgie, laquelle si je comprends bien, aspire seulement au bien-être et à la ratification de sa liberté. Je suis d'avis que les intérêts de tout l'Orient et du monde entier exigent l'existence d'Etats parfaitement indépendants au Caucase, où deux civilisations — celle de l'Orient et celle de l'Occident — pourraient se pénétrer mutuellement et apprendre à se mieux connaître. La Géorgie est le seul de ces Etats qui aient la possibilité de disposer librement de son destin. Se servir de la Géorgie pour des buts agressifs serait contraire non seule-

ment aux intérêts de la France et de la Géorgie, mais encore de tout l'Orient. Ma mission est une mission de paix et non de guerre, d'intentions bienveillantes, non de violence. La liberté est fille des montagnes. La Géorgie et l'Arménie peuvent jouer en Orient le rôle de la Suisse démocratique. J'ajouterai que non seulement les intérêts de la France exigent que la Géorgie demeure entièrement indépendante, mais que les intérêts de tous les pays, voisins de la Géorgie, l'exigent aussi. Les Etats du monde entier sont avides actuellement de matières premières et fabriquées. Il est du devoir de tous de faciliter la transaction des marchandises et d'améliorer les voies de communication. La Géorgie est la route immense et naturelle reliant l'Orient à l'Occident ; cette route doit être ouverte dès la première possibilité.

Cette condition est obligatoire pour établir l'ordre universel. Tous ceux qui voudront fermer cette route seraient des ennemis non seulement de la Géorgie mais aussi bien de leur propre pays. Ma mission ne consiste pas à attaquer qui que ce soit, mais à conserver l'amitié de la Géorgie, tout en défendant son indépendance et sa liberté.

Je répondrai à votre question, concernant le retard de la reconnaissance de jure de la Géorgie, que la solution de ce fait n'est pas de ma compétence. Cette solution appartient à l'Europe. Je puis cependant vous assurer que la reconnaissance juridique de la Géorgie ne sera pas retardée par la France et ne verra de sa part ni opposition, ni difficultés. Nous savons que le peuple géorgien a été indépendant pendant des siècles et digne de tous les droits souverains auxquels ont droit les nations. La cause de la Géorgie est celle du droit, de la vérité et de la justice. La Géorgie est dans le monde entier une des principales citadelles de la liberté nationale et du sentiment démocratique. Je dirai en conclusion que son drapeau ne peut être baissé.

Le traité de Sévres

De l'Iléri :

L'insuccès de la dernière offensive hellène doit avoir produit sur l'opinion publique un effet spécial, puisque la Conférence de Paris a fait inscrire la modification du traité de Sévres au programme de la Conférence de Londres.

Telles étant les choses, nous ne savons si la suggestion hellène d'une ratification dudit traité peut être prise en considération par les puissances.

Venizelos sur la scène

Le secrétaire du comité central du parti communiste, M. Préobraghensky, à l'occasion de la prochaine conférence du parti, a publié dans la *Pravda*, un article dans lequel il expose la situation actuelle de son parti, « L'unité de vues et la solidarité de 1917 et 1918 manquent actuellement aux membres de notre parti. Ce ne sont que les représailles qui contribuent au maintien de la discipline communiste. Les masses se détournent peu à peu du parti. Autrefois chaque membre du parti savait qu'il participait à la vie communiste alors que maintenant il n'y a qu'à mettre en application les directives du comité central. Moralement les membres du parti communiste sont trop éloignés de leurs chefs. Les avancées qui se sont introduites dans le parti et qui lui sont en réalité absolument étrangères, contribuent à compromettre le communisme aux yeux des masses. »

Il n'est pas difficile de deviner que celle-ci est due à la dernière décision de la Conférence de Paris touchant le traité de Sévres. De quelle façon se développe l'activité de Venizelos ? Qu'a-t-il dit aux hommes d'Etat avec lesquels il a eu des entrevues ?

Une chose est évidente : c'est que le but, le principal but de Venizelos est d'empêcher une modification du traité de Sévres dans un sens favorable à la Turquie ; de faire au moins en sorte qu'au cas même où le traité subirait des changements, ceux-ci soient aussi légers que possible.

PRESSE GRECQUE

Ce que nous voulons

Du Néologos :

Pour bien préciser notre attitude nous dirons clairement et sans réticences ce que nous voulons à tous ceux qui nous injurient.

Nous voulons d'abord la Grèce que M. Venizelos a créée, telle qu'il l'a créée sans avarie aucune ; nous voulons, ensuite que soient remplis toutes les promesses faites à M. Venizelos et dont la réalisation nous aurait procuré une situation politique plus favorable que celle découlant du traité de Sévres. Si nos adversaires ignorent ou feignent d'ignorer ce que nous entendons par ces mots, ils n'ont qu'à se procurer certains documents du ministère des affaires étrangères et d'autres des ministères de la guerre et de la marine. Ils pourront ainsi s'instruire utilement.

Nous voulons la confiance des grandes puissances que la Grèce a cessé d'avoir. Nous voulons l'amitié de la France et de l'Angleterre qui n'existe plus pour le peuple grec, qualifié de léger et d'ingrat. Nous voulons enfin cesser d'être gouvernés par nos rois et des princes royaux et de voir dépendre d'eux le sort de notre politique extérieure ; nous voulons qu'à leur place s'établisse un vrai régime démocratique.

Voilà en quoi consiste notre mouvement séparatiste...

PRESSE ARMÉNIENNE

L'opportunité

de la presse turque

Du Yergui :

Ceux qui suivent régulièrement les publications de la presse turque se rendent

compte du changement constant de son langage. Les journaux de l'opposition même ne sont pas sans connaître ce révirement. Il n'existe pas chez les Turcs de partisans des principes nets et arrêtés. Tous sans exception sont partisans du nationalisme d'aventures dont le représentant typique est Moustapha Kemal avec sa « grande » assemblée nationale. Une preuve toute récente du caractère mobile et variable de la presse turque est l'enthousiasme délivré avec lequel elle a accueilli l'invitation du gouvernement central et de Moustapha Kemal à la conférence de Londres. Le *Peyam-Sab*

Le désir de servir d'excellents potages, sans grandes dépenses et sans grande peine est réalisé par l'emploi des

THE HOME INSURANCE COMPANY,
Compagnie d'Assurance contre l'Incendie
Fondée à New-York en 1853, au Capital de 6.000.000 Dollars
Agents Généraux pour la Turquie :
American Foreign Trade Corporation
Mahmoudi Han, Sirkedji
Téléphone Stamboul 2768-2760-2770

PROFITEZ DE L'OCCASION
Coke Fonderie Coke Ordinaire
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE
COKE de la
MAISIN G. ALIDJIADÈS & FILS
A Dolma-Baghchî, Gurnuch-Souyou.
Téléphone: Péra 2287

BOUGIES "BOSH"

L'Agent dépositaire, Stamboul, Sultan Hamam, Messadet Han No 2123, met le public en garde contre les nombreuses contrefaçons très dangereuses et spécialement contre les Bougies usagées et retapées, mises en vente sur notre marché.

On doit exiger les véritables Bougies « BOSCH » dans des boîtes originales en carton beige, portant le nom « BOSCH » sur fond rouge.

Pour les achats en gros et en détail, ne s'adresser qu'à des maisons sérieuses ainsi qu'à l'adresse ci-dessus.

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"
JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

	TONNES	TONNES	
Titan	8000	Les Baléares	1800
Eole	5500	Industria	1800
Flore	5500	Mongibello	1500
Edouard Shaki	6000	Apolon	1400
Jupiter	6000	Gloria	1400
Olympe	8000	Maréchal Foch	1000
Jean Stern	7000	Mars	1000
Bacchus	7000	Mont Saint-Clair	1000
Silène	7000	Eros	1000
Phœbus	7000	Sahara	1000
Andrée	6600	Nice	750
Vulcain	6000	Diane	750
Cérès	5500	Maréchal Joffre	600
Hercule	5000	Gaulois	600
Junon	4500	Victoria	600
Pomone	3300	Guyenne	400
Labor	3300	Nouveau Conseil	350
Ars	3300	Mayenne	350
Nérée	3000	Ville d'Arzeu	300
Vénus	3000	Esperanto	300
Libertas	3000	Pan	300
Bellone	2200	Jeanne Antoinette	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France
SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA
Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull

par cargo-boats de 1re classe

Pour frêts et renseignements s'adresser à l'agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata Merkez-Rihtim Han. 2e Etage.

Téléphone Péra. 1933.

Félibllet du BOSPHORE 40

R.-L. STEVENSON

L'ÎLE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

CINQUIÈME PARTIE

Mon aventure en mer

XXV.

J'amène le jolly Roger

— Si ce docteur était à bord, dit-il, tout irait bien en un rien de temps; mais je n'ai pas de chance, vous voyez, et voilà l'affaire pour moi. Quant à ce las- car, il est mort et bien mort, ajouta-t-il en montrant l'homme au bonnet rouge. Ce n'était pas un marin, d'ailleurs... Et d'où diable pouvez-vous venir ?

— Je suis venu à bord pour prendre possession de ce navire, M. Hands ; et vous êtes prié de me considérer comme votre capitaine jusqu'à nouvel ordre.

Il me regarda assez aigrement, mais sans rien dire. Un peu de couleur lui était revenue aux joues, bien qu'il parût encore très malade et qu'il continuât à glisser et à retomber selon les mouvements du navire.

— Soit dit en passant, continua-t-il, je ne veux pas de ce pavillon, M. Hands ; et, avec votre permission, je vais l'amener. Mieux vaut rien du tout que cela.

Et, esquivant de nouveau le gui, je courus aux lignes de pavillon, descendis leur mandat drapeau noir, et le lâchai par-dessus bord.

— Dieu sauve le roi ! dis-je en agitant mon bonnet ; et en voilà assez du capitaine Silver !

Il m'observait attentivement et sournoisement, sans lever le menton de sa poitrine.

— J'ai idée, dit-il enfin, j'ai idée, capitaine Hawkins, que vous voudriez bien aller à terre, maintenant. Je suppose que nous allons causer.

— Mais oui, de tout mon cœur M. Hands

Voyons. (Et je me remis à manger de bon appétit.)

— Cet homme, commença-t-il, avec un faible signe de tête vers le cadavre, O'Brien était son nom — un gaillard d'Irlandais — cet homme et moi avons hissé la voile, dans l'intention de ramener le navire. Eh bien, *lui* est mort, maintenant, et bien mort : et qui va faire la manœuvre sur ce navire, je ne le vois pas. Si je ne vous donne pas un coup de main, vous n'en serez pas capable, voilà tout ce que je peux dire.

Et, écoutez : vous me donnerez nourriture boisson, et un vieux bout de moussoir pour bander ma blessure, n'est-ce pas ? et je vous indiquerai la manœuvre.

C'est une proposition bien carrée, je suppose.

— Je vous dirai une chose, dis-je : je ne retourne pas au mouillage du capitaine Kidd. Je veux aller à la baie du Nord, et pour échouer là tranquillement.

— J'en étais sûr, s'écria-t-il. Allons, je ne suis pas un si infernal marin d'eau douce, après tout. Je vois les choses, n'est-ce pas ? J'ai tenté mon coup, eh bien

j'ai perdu, et c'est vous qui avez des bonnes appétits.

La craie du Nord ? Soit, je n'ai pas le choix, moi ! Je vous aiderais à mettre à la voile pour Exécution Dock, tonnerie !

La proposition ne me parut pas dénuée de sens. Nous concluîmes le marché sur le champ. Trois minutes plus tard, l'*Hispaniola* voguait vers l'arrière le long de la côte de l'île au Trésor, et j'avais bon espoir de doubler la pointe du Nord avant midi, et de redescendre jusqu'à la baie du Nord avant la marée haute, afin de pouvoir échouer en sûreté, en attendant que la marée descendante nous permet de prendre terre.

J'amarrai alors l'abord et descendis chercher dans mon coffre un moussoir de soie qui venait de ma mère, avec lequel j'aidai Hands à bander la large blessure saignante qu'il avait reçue à la cuisse.

Après qu'il eut mangé un peu et avalé quelques gorgées de brandy, il fut visiblement mieux, s'assit plus droit, parla fort et plus clair, et parut un tout autre homme.

La brise nous servait admirablement. Nous filions devant elle comme un oiseau, les côtes de l'île défilait comme

Potages MAGGI

The British Foreign Trade Protection and Investigation Agency

Galata, Omer Abid Han, 2me étage, No 11-15

Téléphone Péra 2260

Adresse Télégraphique :

ENQUIRIES à Constantinople

Se charge de toutes sortes de recherches d'ordre privé, commercial et sur le terrain criminel, enquêtes faites et renseignements fournis par des détectives de carrière sous la haute surveillance et une complète direction anglaise.

CHANTIER NAVAL

Eug. Eugénides & Co
Aïvan-Sérail

Production annuelle 4000 tonnes

Chantier : Aïvan-Sérail. Téléphone Stamboul 964.

Direction : Galata, Hudavendighar Han Nos 70-74. Téléph. P. 310-211.

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

Union Han rue Vovoda, Galata, Téléphone 466

Succursale de STAMBOUL

Kinadjan Han, Stamboat. Téléph. 1205
en face du Bureau Central des Postes

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 2

SUCCURSALLE DE SMYRNE

Les Quais, Smyrne

AGENCE DE PANDERMA

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.

OUVERTURE DE COMPTES COURANTS.

RECEPTION DE DÉPÔTS À ÉCHÉANCE FIXE À INTÉRÊTS

CONDITIONS SUR DEMANDE

CHOCOLAT chez :

PERON H. Castro & Co

Rue Vovoda No 3
GALATA

Dr. A. GRYNIEWIETZKY

Sanatorium "Pare" Odessa

Maladie du cœur de l'estomac et des nerfs. Gynécologue. Traitement de la faiblesse.

CONSULTATIONS :

Grand Rue de Péra No 42, 9-11 h.

et de 5-6 h.

Grand Rue de Péra No 49, 12-2 h.

et de 6-8 h.

PRÈS DU TAXIM

A céder, maison bien aérée

composée de cinq chambres avec bain, meubles à vendre selon convenance.

S'adresser à M. LABO PERA

Tarla-Bachi, rue Halépli No 38 de 11 h. à midi ou de 2 h. à 4 h.

Offres et Demandes

Salle à manger en acajou, chambre à coucher double, piano, bahut oriental, armoire, à vendre. S'adresser dans la matinée au bas de la Rue Hamal-Bachi, (Cherbet-Han) 51 Mousa Han, apt. No 5.

6727 3

tandis qu'il me guettait astucieusement, et sans relâche, dans mon travail.

XXVI

Israël Hands

Nous servant à souhait, le vent avait passé à l'ouest. Nous courrîmes d'autant plus aisement de la pointe nord-est de l'île jusqu'à l'entrée de la baie du Nord.

Seulement, il nous était impossible de jeter l'ancre, et nous étions échoués devant la marée qui fut avancée considérablement, non avions du temps de reste.

Le patron de chaloupe m'enseigna à mettre en panne le navire ; j'y réussis après plusieurs tentatives, et nous nous assimes en silence pour faire un autre repas.

— Captain, dit-il enfin, avec le même sourire inquiétant, voilà mon vieux camarade O'Brien ; je suppose que vous allez le passer par dessus bord. Je ne suis pas trop délicat en général, et je ne me blâme pas de lui avoir fait son affaire ; mais je ne le trouve pas décoratif. Et vous ?

— Je ne suis pas assez fort, et je n'aime pas ce genre de corvée. Pour moi, il peut rester là, dis-je.

(à suivre)